Baron LE MENUET de la JUGANNIERE

SOUVENIRS DE GUERRE

*
* *

Le 24e TERRITORIAL

à la

Victoire de Champagne

25 septembre 1915

UN ANNIVERSAIRE

Le 24e Régiment Territorial en Champagne (septembre 1915)

Ancestramil

Les lignes suivantes, pieux hommage rendu à nos regrettés camarades du 24e régiment territorial, tués en 1915, lors de l'offensive de Champagne, sont, de plus, un témoignage vivant de la courageuse participation de ce régiment à la victoire, dont (le quinzième anniversaire s'inscrit le 25 de ce mois.
Elles commémorent nos chers morts. Oui disons-le, nos morts ; car ils sont bien les nôtres, ceux dont les noms figurent en fin de l'historique de notre régiment, dont tous, officiers, gradés et soldats, constituaient une grandie famille bien unie, sous le commandement énergique et si paternel de son chef, le lieutenant-colonel **DERRIVES**.
Ces lignes honorent aussi les survivants.
Des éloges décernés au régiment, nie doivent-ils pas en prendre leur part ?

*
* *

Le 21 septembre 1915, à 11 h, le régiment au bivouac dans les bois du camp 170 (trois kilomètres nord-est de Somme-Suippe), reçoit l'ordre d'assurer, dès demain, la garde des tranchées de première ligne du secteur du 14e corps d'armée, couvrant un front d'environ 2.000 mètres au nord-ouest et à l'ouest de Perthes-lès-Hurlus, s'étendant d'un point situé au nord-ouest de cette localité, à la Sape-Farge incluse, où il se reliera par sa compagnie de gauche (la 12e) à la division marocaine.
Il passe dès maintenant sous les ordres du colonel commandant, par intérim, la 55e brigade, auquel est adjoint le lieutenant-colonel **DERRIVES** et il a pour mission de tenir le poste pendant le

bombardement des positions allemandes, prélude de l'attaque du 14e corps, préparée, depuis deux mois, avec tant de soin et attendue, par tous, avec tant d'impatience.
Et, en exécution de cet ordre, du 21 au soir, au 22 à l'aube les douze compagnies du régiment et la Cie de mitrailleuses lèvent successivement le bivouac en vue de gagner l'amorçage des boyaux sud-nord, qu'elles devront emprunter, pour atteindre respectivement leurs tranchées où elles relèveront dans l'ordre de bataille les unités des 75, 52, 30, 99 et 22e régiments actifs qui se replieront pour se mettre en mesure d'exécuter l'attaque prévue pour le 25.
Quelques minutes avant l'heure fixée pour le départ de chaque compagnie, survient l'aumônier, l'abbé **PELTIER**, dont des paroles encourageantes précédant une absolution générale reçue tête nue et dans un profond recueillement, sont d'un grand réconfort pour tous ceux qui ont conservé la foi chrétienne de leur enfance.
Après deux kilomètres environ de cheminement, en colonne par deux au travers de boqueteaux de sapins, la voie romaine de Reims à Verdun franchie, les compagnies ne tardent pas à s'engager à la file indienne dans les boyaux d'accès des lignes distantes d'environ quatre kilomètres.
Les hommes y progressent dans un profond silence, troublé seulement de temps en temps par le grondement du canon, silence dû aux pensées venant naturellement à l'esprit de quiconque se demande si le soir il n'aura pas dormi son dernier sommeil.
Par suite des passages à niveau, de nombreuses pistes perpendiculaires au cheminement, créant ainsi de véritables montagnes russes, leur brisant les jambes et occasionnant tantôt des allongements, tantôt des à coups, surtout pour les compagnies progressant la nuit, courbés sous le poids du sac surchargé auquel vient s'ajouter les musettes contenant quatre jours de vivres de réserves et deux bidons d'eau, les hommes s'avancent lentement et laborieusement.
Les passages à niveau disparaissent bientôt pour faire place à des passages au-dessous de ponts de rondins. formant des abris légers, sous lesquels reposent ça et là des travailleurs, qui contraints de se déplacer pour laisser passer cette longue théorie, ont souvent un fort mauvais réveil.
Les coups de canon se précisent. Les compagnies approchent de leurs emplacements, qu'après un cheminement exténuant de près de deux heures, elles atteignent.
Après avoir pris contact avec les commandants des compagnies actives tenant le secteur, et en avoir reçu les consignes, les capitaines procèdent sous leur conduite à la reconnaissance du terrain, tandis que les chefs de section assurent le placement des guetteurs.
Une plaine légèrement ondulée partie verte, partie d'un blanc sale émaillée de boqueteaux de sapins complètement dégainés de ramures et aux trois quarts brisés au ras du sol, striée de lignes parallèles serpentantes, jaunâtres, décelant des tranchées ennemies, plus ou moins éloignées ça et là, une lueur, un jet de terre crayeuse, un panache de fumée noire et une forte détonation, provenant de la chute et de l'explosion d'un obus, tel est le spectacle s'offrant vers l'avant.
Certains ressentent l'impression de se trouver sur un navire, au milieu d'une tempête, les vagues et les embruns étant figurés par les lignes de tranchées parallèles, par les projections de et les colonnes de fumée.
Devant à 1.800 mètres environ, au nord-ouest ou au nord, selon l'emplacement des compagnies, derrière une légère crête boisée, se devine le « Trou Bricot » légère dépression où se trouve indiquée sur la carte une maison de garde, et au fond de laquelle est signalée la présence de nombreuses réserves ennemies.
Les compagnies se trouvent plus ou moins éloignées des lignes adverses, dont elles sont distantes de 150 à 50 mètres et quelquefois moins.
La ligne de tranchées du secteur du corps d'armée dessine vers la gauche une poche au fond occupé par les 9 et 10e compagnies, dont leurs guetteurs ne sont séparés de ceux des ennemis que par des entonnoirs de 30 à 40 m. de diamètre dont ils occupent les lèvres d'où ils les observent par des meurtrières ménagées entre des sacs de terre.

La relève terminée les compagnies s'efforcent d'exécuter la réfection des tranchées de première ligne, en partie ruinées lorsqu'elles ne sont pas complètement comblées. Seules les tranchées de soutien sont en assez bon état. Quant aux abris, la plupart ne sont recouverts que de trois rangées de rondins.
Bientôt le tir de notre artillerie entre en action. Par rafales les 75 passent majestueusement en miaulant, au-dessus de nos lignes, pour aller tomber plus loin chez l'allemand, tandis que se produisent ça et là des explosions provenant d'engins de tranchée ennemis : grenades à tringles, torpilles, etc.
Vers 11 h., surgissent les corvées de ravitaillement, appréhendant le retour et le renouvellement journalier de leur mission éreintante et périlleuse, Sacs à distribution remplis de viande bouillie, bidons de vin, sont les bienvenus. Ce vin transporté dans des récipients probablement mal dégraissés, a un goût détestable. Il faudra quand même le boire. Recevra-t-on le ravitaillement demain et après-demain ? Il faut ménager l'eau potable des bidons.
La journée et la nuit s'écoulent sous un bombardement intermittent.
Le 23 septembre le marmitage reprend au petit jour et vers 17 heures, il devient formidable.
Continuellement sous la nappe de nos projectiles se suivant, chevauchant même, nous constatons la prédominance incontestable de notre artillerie sur celle de l'ennemi qui réagit fort mollement.
Par contre nous recevons force de projectiles de tranchée de tous genres : grenades à fusil, tuyaux de poêles remplis de poudre et de mitraille et des torpilles dont nous suivons curieusement et anxieusement, les gracieuses et fantasques évolutions précédant leur chute suivie d'une explosion terrible.
Le régiment subit ça et là quelques pertes.
Le 21 septembre vers 8 heures, les commandants de compagnie reçoivent un ordre écrit leur prescrivant de faire exécuter le matin, de 11 h. 10 à 11 h. 15 et de 11 h. 20 à 11 h. 30, puis le soir, de 15 h. 50 à 16 h. et de 16 h. 15 à 16 h. 25 des tranchées de soutien, une fusillade démonstrative, dans le but d'attirer l'ennemi abusé dans sa tranchée de première ligne sur des fourneaux de mine qui exploseront sous lui.
L'artillerie cessera son tir en temps voulu ou l'allongera, dans le but de simuler le déclanchement de l'attaque générale.
Au cours des fusillades du soir et après l'explosion des fourneaux de mine, lorsque les sections rallient leurs abris, sous les coups d'artillerie de gros calibre, le régiment subit de lourdes pertes, particulièrement la 5e compagnie dont le bilan donne les chiffres de 24 tués et 17 blessés.

Parmi les tués citons : le commandant de compagnie, notre cher camarade **DIGUET**, personnifiant l'honneur et le courage, le sous-lieutenant **RŒDERER**, dont « l'énergie, le calme et le sang-froid furent admirables)
Pour encourager ses hommes, ce dernier dirigea leur tir debout, et quelques secondes avant sa mort ils l'entendirent s'écrier, « je ne donnerai pas ma place pour une fortune ! Ah que c'est beau ! ».
Citons encore l'adjudant **FRÉBOURG**, ancien sous-officier de carrière au 129e, soldat dans l'âme si énergique et si apprécié de ceux qui l'ont connu :
Le sous-lieutenant **DARRICARÈRE** de la même unité ayant été tué la veille, la 5e compagnie ne comptant plus d'officiers, le sergent **LEGRAND** en prend aussitôt Je commandement « faisant preuve en cette grave circonstance de beaucoup de sang froid et d'énergie ».
En fin de journée, il est relevé de ces fonctions par le lieutenant **EHRAHRD**, détaché de la 6e compagnie, pour remplacer provisoirement le capitaine tué, tandis que survient un peloton de renfort de la 4e compagnie, sous les ordres du sous-lieutenant **HOMAIS** « qui fit preuve de la plus grande autorité et du plus grand dévouement dans le placement de guetteurs et de postes d'écoute ».
Le sous-lieutenant **Raoul LATHAM**, était tombé bravement la veille. (3e Cie.)

Ancestram

Par suite des nivellements complets des tranchées de première ligne, ravagées par les obus, bombes et torpilles, les commandants de compagnie profitent de l'obscurité de la nuit suivante pour en exécuter la réfection au moyen de sacs à terre.
Le 25 au petit jour, le bombardement ralenti pendant la nuit, fait de nouveau rage.
Encore quelques heures et le 24e territorial sera relevé et dépassé par les troupes d'assaut, derrière lesquelles il compte bien marcher.
Dès 6 heures, nombre de projectiles tombent sur les branchées et boyaux y causant des éboulements et ébranlant les abris, dans lesquels par moment s'engouffrent par les entrées, d'épais nuages de fumée, tandis que les guetteurs veillent collés aux sacs à terre et gabions encore debout.
L'heure de la délivrance approche.
A 9 heures les troupes d'assaut faisant irruption de toutes parts, sauf dans le sous-secteur de la Poche, relèvent les compagnies du 24e territorial, qui se rassemblent en arrière dans les boyaux d'évacuation et à 9 h. 15 notre artillerie allongeant ses tirs, elles bondissent et se ruent sur les tranchées ennemies.
Victoire ! L'assaut des nôtres à réussi. Bientôt leurs vagues inondent la plaine et, poussant devant-elles les derniers défenseurs allemands, s'engagent, pour ainsi dire sans résistance dans les bois, couronnant les crêtes opposées, tandis que de toutes parts, des troupes de réserves surgissent en multiples petites colonnes et que les compagnies du 24e territorial réoccupent leurs tranchées.
Ce spectacle est réconfortant et inoubliable.
Sont alors connues les pertes du régiment depuis le 22. Elles s'élèvent au chiffre de 48 tués et 103 blessés.
Ce jour même et les suivants, les compagnies exécuteront l'inversion des tranchées conquises de seconde ligne en vue de s'opposer si besoin était au retour offensif de l'ennemi ainsi que les réfections des boyaux d'accès et dans ce but, munies d'outils de parc, elles franchissent les premières lignes allemandes en partie complètement nivelées par notre violent bombardement de trois jours. En certains endroits les trous d'obus sont tellement nombreux qu'ils se juxtaposent quand ils ne se coupent pas.
Et ce n'est pas sans une certaine émotion que nous foulons ce terrain de France reconquis sur l'ennemi, que nous comptons bien repousser jusqu'à Vouziers.
Çà et là quelques cadavres allemands gisent isolés ou en groupe ; Mais combien d'abris effondrés d'où s'exhalent des odeurs fades de pourriture, me témoignent-ils pas l'œuvre destructive de notre artillerie !
Les compagnies atteignent bientôt leur objectif de travail, les tranchées d'York, du Kronprintz et de Fribourg, les boyaux du Danube, du Rhône et de Regen, et se mettent rapidement au travail, tandis que de toutes parts surgissent de l'arrière les troupes d'attaque qui s'écoulent vers Tahure.
Citons le 329e que des éléments de notre 1er bataillon, furent heureux de saluer à son passage régiment qui se signala, tout particulièrement à l'attaque de la butte de Tahure, cependant nos compagnies accomplissaient leurs travaux sous la menace des projectiles de gros calibre, qui causèrent des pertes, entre autres, celle du Lieutenant **NOGUÈRES** de la 1re compagnie, tombé héroïquement, le 26, à la tête d'une corvée de ravitaillement de bombes, et, qui fut cité à l'ordre de l'Armée, ainsi que son camarade **RŒDERER**, tué le 23.
Circule bientôt une rumeur, laissant prévoir que l'offensive est arrêtée. On parle vaguement de la butte de Tahure où des forces imposantes solidement retranchées, résistent opiniâtrement. On serait également arrêté à l'ouest vers Souain, Certains mouvements rétrogrades de troupes semblent devoir accréditer ces dires.
Tahure et Souain ne seraient-ils pas les deux bastions d'une ligne de résistance très fortement étayée ?
Le 1er octobre, nous étions fixés. L'offensive paraissait définitivement enrayée.

Ancestramil

Jusqu'au 17 octobre époque à laquelle le régiment évacuera la Champagne pour aller hiverner en Franche-Comté. ses compagnies exécuteront des réfections de tranchées et boyaux et du transport de matériel entre nos anciennes lignes et Tahure, au nord du Trou-Bricot jusqu'à hauteur du Camp d'Eberfield.
Le bilan total de nos petites en Champagne fut de 55 tués et 193 blessés dont 5 officiers.
Tel fut la participation du 24e territorial à l'offensive du 25 décembre au cours de laquelle le 14e corps d'armée enleva brillamment les positions ennemies, sur une profondeur de quatre et sur une largeur de deux kilomètres en s'emparant, pour son propre compte de 30 canons et en captivant 400 prisonniers[1].
Au régiment, reçurent pour leur belle conduite au cours de ces 3 journées, la médaille militaire : le sergent **FRAINOT**, les soldats, **VIVIER, Le COMTE**, **AUDON, GEOFFROY** et l'adjudant **DEFORET**.
Oh morts ! chers camarades, martyrs de la patrie, commémorer votre héroïsme, n'est-ce pas réagir contre l'oubli et contre l'usure du temps ?
Puissent ces lignes, relation rapide de quelques journées d'angoisse et de gloire vécues côte à côte, faire revivre plus intensivement le souvenir de ceux qui sont bravement tombés pour libérer notre sol de la souillure des hordes germaniques.

Pensons souvent à eux, ne nous oublions jamais.

Capitaine Le Menuet de la Jugannière.

Ancestrami

1 Les prises totales de 350 canons et de 26 000 prisonniers.